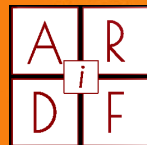


LES SUPPORTS COMPOSITES, COMMENT ÇA MARCHE ?

Vendredi 17 janvier 2020
Uni Mail | salle M 2193

INSTITUT UNIVERSITAIRE
DE FORMATION DES ENSEIGNANTS
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

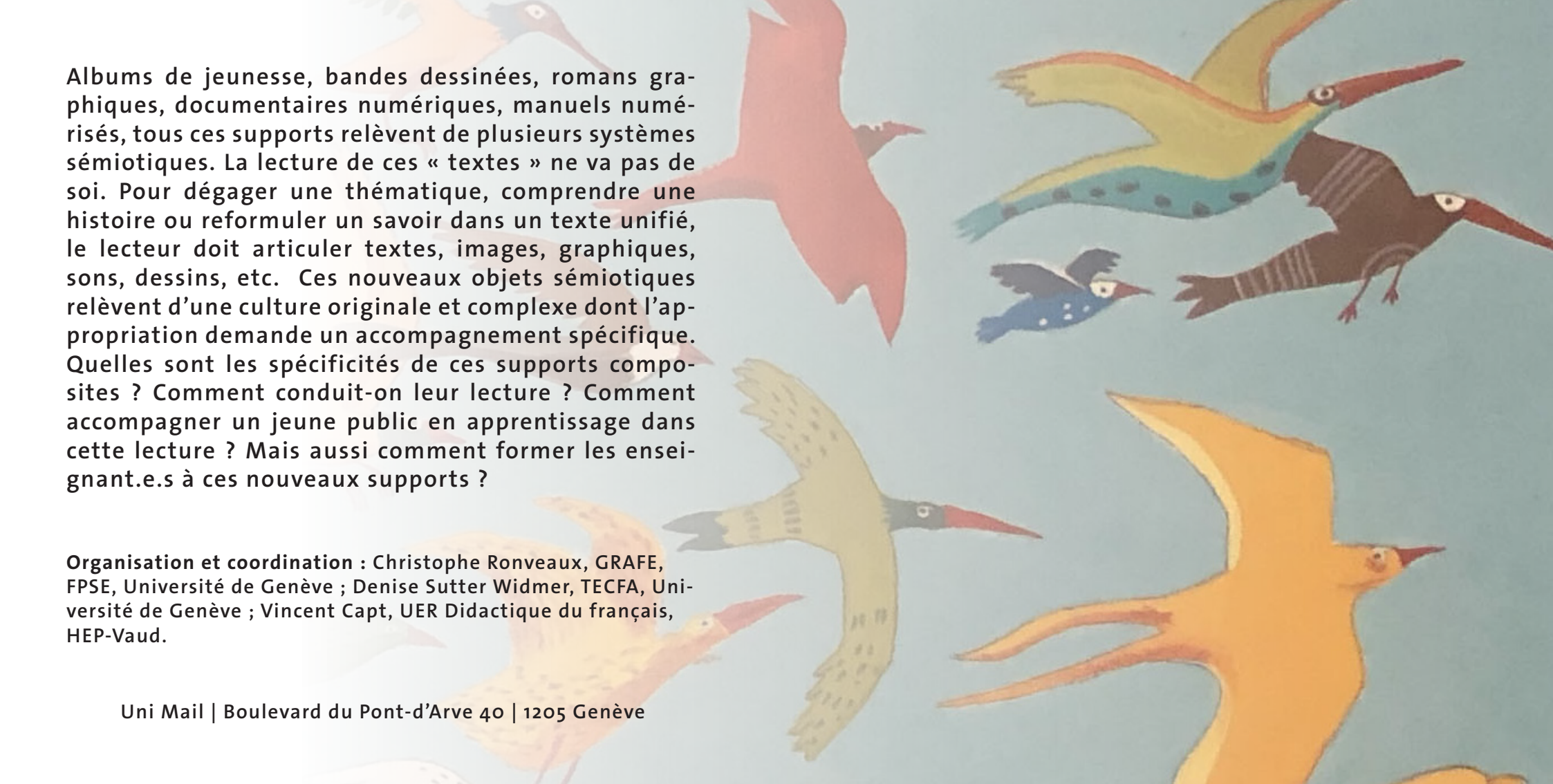


Supported by the Swiss Academy
of Humanities and Social Sciences
www.sagw.ch

GRAFE
groupe de recherche
pour l'analyse du français enseigné



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

The background of the entire page is a light blue sky filled with several stylized, colorful birds in flight. The birds are rendered in various colors including red, yellow, blue, green, and orange. They have long, pointed beaks and are shown in various flying postures, some with wings spread wide, others in more dynamic, curved positions. The style is reminiscent of children's book illustrations or folk art.

Albums de jeunesse, bandes dessinées, romans graphiques, documentaires numériques, manuels numérisés, tous ces supports relèvent de plusieurs systèmes sémiotiques. La lecture de ces « textes » ne va pas de soi. Pour dégager une thématique, comprendre une histoire ou reformuler un savoir dans un texte unifié, le lecteur doit articuler textes, images, graphiques, sons, dessins, etc. Ces nouveaux objets sémiotiques relèvent d'une culture originale et complexe dont l'appropriation demande un accompagnement spécifique. Quelles sont les spécificités de ces supports composites ? Comment conduit-on leur lecture ? Comment accompagner un jeune public en apprentissage dans cette lecture ? Mais aussi comment former les enseignant.e.s à ces nouveaux supports ?

Organisation et coordination : Christophe Ronveaux, GRAFE, FPSE, Université de Genève ; Denise Sutter Widmer, TECFA, Université de Genève ; Vincent Capt, UER Didactique du français, HEP-Vaud.

9 h 00

Jean-François Rouet, Université de Poitiers

Comprendre c'est savoir utiliser les documents complexes : Le rôle des modèles de tâche dans la maîtrise de la lecture.

10 h 00

Juliette Renaud, Université d'Orléans

Apprendre aux élèves (9-11 ans) à lire et à comprendre des textes documentaires numériques : quelles compétences travailler ?

Pause café

11 h 30

Erica de Vries, Université Grenoble Alpes

Trois regards sur l'apprentissage avec des représentations externes multiples.

Pause repas

14 h 00

Raphaël Baroni, Université de Lausanne

La bande dessinée n'est pas de la littérature dessinée. Pour un enseignement qui tienne compte des spécificités médiatiques

15 h 00

Bertrand Gervais, UQAM & Nathalie Lacelle, UQAM

Les formes textuelles numériques : mieux les comprendre pour mieux les enseigner

Pause café

16 h 20

Moment de synthèse

Roland Goigoux, Université de Clermont-Auvergne, France

Bernard Schneuwly, Université de Genève, Suisse

17 h 20

Fin

Jean-François Rouet, Centre National de la Recherche Scientifique, Université de Poitiers

Comprendre c'est savoir utiliser les documents complexes : Le rôle des modèles de tâche dans la maîtrise de la lecture.

Apprendre à lire signifie non seulement déchiffrer le code écrit et comprendre le sens du texte, mais aussi être en mesure d'utiliser des sources multiples d'informations écrites pour toutes sortes de besoins et en tenant compte de toutes sortes de contraintes. Les pratiques disciplinaires nous révèlent la diversité des stratégies requises de la part des enfants et des adolescents dès qu'il s'agit de mettre l'information au service d'un apprentissage. Balayer des yeux la page, choisir le texte ou le passage pertinent, mais aussi comparer, contraster, mettre en relation plusieurs textes, ou encore évaluer de façon critique la qualité de l'information, tous ces « gestes » caractérisent la véritable maîtrise fonctionnelle de la lecture. Comment l'enfant acquiert-il la flexibilité nécessaire pour maîtriser la diversité des textes et des contextes de lecture ? Pourquoi certaines tâches posent-elles autant de difficultés même aux « grands » adolescents de 15 ans ? À partir des résultats d'études internationales telles que le PISA et des recherches menées en laboratoire et sur le terrain, j'essaierai de montrer en quoi une approche didactique de la variété des « objets » documentaires est indissociable d'une réflexion sur la diversité des contextes et des tâches de lecture. Je proposerai quelques pistes pour une pédagogie de la compréhension qui situe le texte comme une ressource au service des besoins d'information.

Juliette Renaud, Laboratoire ACTé, Université Clermont-Auvergne

Apprendre aux élèves (9-11 ans) à lire et à comprendre des textes documentaires numériques : quelles compétences travailler ?

Présents au quotidien, les documents numériques combinant textes et images sont des vecteurs de transmission de connaissances dont l'importance va croissante. Cependant, en raison d'un déficit d'outils et de formation, la lecture de tels documents est rarement enseignée en France bien qu'elle soit officiellement inscrite au programme (2015).

Professeure des écoles, formatrice à l'INSPE d'Orléans, Juliette Renaud conduit une recherche doctorale sous la direction de Roland Goigoux : dans ce cadre, elle élabore un outil pour enseigner la lecture des textes documentaires numériques au cycle 3 (élèves de 9 à 11 ans). Son intervention portera sur les enjeux liés à la compréhension de ces textes composites, sur les cibles de cet enseignement et sur les moyens de les atteindre.



Erica de Vries, Laboratoire de Recherche sur les Apprentissages en Contexte (LaRAC), Université Grenoble Alpes

Trois regards sur l'apprentissage avec des représentations externes multiples

Avec l'avènement du numérique, l'apprenant doit désormais articuler des supports de nature disparate : textes, images, vidéos, graphiques, sons, animations, dessins, etc. Cette situation nouvelle est l'objet de travaux de recherche qui s'inscrivent dans plusieurs perspectives. Nous examinerons les apports de trois ensembles de travaux. Premièrement, les modèles de l'apprentissage multimédia issus de la psychologie de l'éducation se fondent sur les contraintes de l'architecture cognitive et la dualité texte-image. Ensuite, les travaux sur la cognition distribuée montrent l'importance de l'adéquation entre la tâche et le support choisi. Enfin, des perspectives socio-culturelles soulignent l'interprétation individuelle ou collective des supports composites en contexte. Nous croiserons ces regards dans le but d'identifier les principaux obstacles dans l'apprentissage avec des représentations externes multiples.



La bande dessinée n'est pas de la littérature dessinée. Pour un enseignement qui tienne compte des spécificités médiatiques

Quand la bande dessinée fait irruption dans la classe de français, elle remplit fréquemment des rôles de médiation. Dans les grammaires, on s'en sert comme moyen pour représenter graphiquement des dialogues, et quand elle est associée à des œuvres littéraires, elle endosse le plus souvent le rôle d'« objet sémiotique secondaire » (Louichon, 2015 : 3), les adaptations des classiques en bande dessinée étant supposés faciliter l'accès aux textes originaux. L'association historique de la bande dessinée à la culture populaire et à la littérature pour la jeunesse semble justifier cette fonction de médiation : la compréhension des images serait plus intuitive que celle des textes et agirait comme un soutien à la compréhension du récit. Le rapprochement stratégique opéré au sein même du champ de la bande dessinée en direction de la littérature, à travers l'adoption d'une terminologie et de structures renvoyant au genre romanesque n'a fait que contribuer à brouiller la frontière entre ces deux médias. Ces dernières décennies, certains romans graphiques, chapitrés comme des œuvres littéraires (Baroni, 2018), peuvent en effet apparaître comme l'égal de leurs cousins littéraires, et certains d'entre eux entrent même en compétition pour le gain de prix aussi prestigieux que le Pulitzer. On ne rendrait cependant pas justice à cette forme de narration graphique si on la considérait simplement sous l'angle d'une œuvre littéraire illustrée. Ainsi que l'explique Hillary Chute : « Extrêmement structurée dans sa construction narrative, la bande dessinée ne contente pas de mélanger le visuel et le verbal – et il ne s'agit pas davantage de simplement illustrer l'un par l'autre – mais elle est plutôt encline à présenter les deux de manière non-synchrone : un lecteur de bande dessinée ne remplit pas seulement les blancs entre les cases, mais opère aussi des allers-retours entre lecture et contemplation du sens. » (2008 : 452). Dans cette présentation, je passerai en revue une terminologie (planche, case, cartouche, emanata, etc.) et une série de concepts (graphiation, monstration, récitant, typologies des mises en page, etc.) développés pour rendre compte de la spécificité sémiotique et culturelle de la bande dessinée. On tentera ainsi de tenir compte de toutes les conséquences liées à l'hybridité du support et à sa projection de la temporalité narrative dans l'espace graphique de la page (Baroni, 2017). On pourra enfin constater l'opérativité heuristique de ces concepts en les confrontant à différents récits graphiques, récents et moins récents.

Les formes textuelles numériques : mieux les comprendre pour mieux les enseigner

Si, dans les années 1980 et 1990, les disciplines contributives, soit les études littéraires et la linguistique, (Daunay et Reuter, 2008) ont fortement influencé les contours de la didactique de la lecture et de l'écriture, on peut légitimement penser que les nouveaux modes de communication issus de l'ère numérique sont appelés à générer, dans ce champ, d'importantes mutations. Lire et produire des textes numériques n'est pas seulement un exercice fondé sur un changement de support, c'est aussi la reconfiguration d'un système de construction de sens (Crozat et al., 2011). La question de l'impact des modifications des supports de l'écrit sur les pratiques d'écriture et de lecture (Guilet, 2014; Belisle, 2011; De Haro, 2011; Rettberg, 2019), sur les propriétés des textes (Couleau et Hellégouarc'h, 2010; Gervais 2018), leurs procédés d'éditorialisation (Sinatra et Vitali Rosati, 2014), leurs compétences et leur enseignement (Lacelle, Boutin, Lebrun, 2017) sont au cœur des objectifs de La Chaire en littératie médiatique multimodale (N. Lacelle) et de la Chaire de recherche du Canada sur les arts et les littératures numériques (B. Gervais). Ainsi, nous croyons nécessaire de s'intéresser aux recherches sur la littérature et la littératie numériques – issues de divers domaines, soit les théories de la lecture, la sémiotique sociale, la communication, les sciences du langage - pour appréhender les nouveaux objets d'étude à introduire dans le champ de la didactique de la lecture et de l'écriture.

Notre proposons une intervention en deux parties, la première servant de fondement à la seconde : la première portera sur une description des pratiques et des formes textuelles contemporaines, abordées notamment dans leur utilisation des dispositifs ou plateformes numériques; la seconde, sur la nécessité de former aux compétences associées à ces nouvelles textualités numériques combinant l'expérience (ex. : navigation, interaction, manipulation) à la construction de sens (ex. : modes, signes, figures). Nous nous appuyons sur un référentiel exemplifié de compétences en littératie numérique à partir d'extraits d'un corpus d'œuvres narratives numériques. Ce sera aussi l'occasion de réfléchir aux processus de conception collaborative (cocréation) de designs didactiques d'activités de lecture et d'écriture numériques qui nécessitent l'expertise d'un ensemble de spécialistes, tout comme pour la formation de savoirs sur les textualités numériques.





Bibliographie sommaire

- BARONI, R. (2018). Le chapitrage dans le roman graphique américain et la bande dessinée européenne : une segmentation précaire. *Cahiers de narratologie*, 34. URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/8594>
- BARONI, R. (2017). En bande dessinée, le temps, c'est de l'espace... *Fabula / Les colloques, L'art, machine à voyager dans le temps*. URL : <http://www.fabula.org/colloques/document4785.php>
- CHUTE, H. (2008). Comics as Literature? Reading Graphic Narrative. *PMLA*, 123 (2), 452-465.
- COULEAU, C. et HELLÉGOUARC'H, P. (dir.) (2010). *Les blogs. Écriture d'un nouveau genre?*. Paris : L'Harmattan.
- CROZAT, S., BACHIMONT, B., CAILLEAU, I., BOUCHARDON, S., GAILLARD, L. (2011). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique*, 14(3), 9-33.
- DAUNAY, B. et REUTER, Y. (2008). La didactique du français : questions d'enjeux et de méthodes. *Pratiques*, 137-138, 57-78.
- GERVAIS, B. (2018). « Est-ce maintenant ? / Is it now? Réflexions sur le contemporain et la culture de l'écran », *Soif de réalité. Plongées dans l'imaginaire contemporain*, Montréal, éd. Nota bene, p.17-46.
- LACELLE, N., BOUTIN, J.-F. et M. LEBRUN (2017). *Littératie médiatique appliquée en contexte numérique- LMM@*. Outils conceptuels et didactiques. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- LOUICHON, Br. (2015). Le patrimoine littéraire : un enjeu de formation. *Tréma*, 43.
- SINATRA, M. et VITALI-ROSATI, M. (dir.) (2014). *Pratiques de l'édition numérique*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.